



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 70.

JEUDI, 10 Mars 1808.

EXTÉRIEUR.

ESPAGNE.

Cadix, le 12 février.

Nous avons en vue une flotte anglaise de onze vaisseaux de guerre; mais cette croisière n'empêche point tout-à-fait le commerce de notre place : dernièrement encore, il est sorti de ce port un convoi marchand, escorté par quelques petits bâtimens de guerre.

— D'après les nouvelles que l'on reçoit de l'Amérique espagnole, il y règne une grande surabondance d'argent; ces contrées éprouvent, au contraire, le besoin des marchandises européennes, principalement de draps et de toiles.

— Notre cour paraît disposée à supprimer une partie des plus riches monastères, et à mettre leurs biens en vente, jusqu'à la concurrence de quatre-vingt millions de piastres.

(Gazette de France.)

ROYAUME D'ITALIE.

Venise, le 26 février.

La nuit du 24 au 25 courant a failli devenir funeste à plusieurs bâtimens de la marine royale et du commerce. Quelques expéditions prêtes à partir dans les premiers jours du mois, avaient été retenues par les vents de N. E. et E. N. E. Le vent se calma dans la nuit du 24 au 25; les bâtimens de la marine et ceux du commerce mirent à la voile; mais deux heures après, un vent de N. E. souffla de terre avec la plus grande violence; plusieurs bâtimens purent rentrer; mais six chaloupes canonnières qui étaient sorties du port de Lido furent poussées à l'ouest; et à force de manœuvres, elles arrivèrent à Malamocco. Les transports armés eurent le même bonheur: mais plusieurs bâtimens de commerce furent jetés à la côte, et sept entr'autres échouèrent à la pointe du jour. Le commissaire-général de la marine s'empessa d'envoyer tous les secours nécessaires pour remettre ces bâtimens à flot. On espère les relever par un tems plus calme; mais le vent souffle toujours du même côté. Tous les bâtimens qui ont mis à la voile dans cette nuit, ont souffert des avaries; on est occupé à les réparer.

(Journal de l'Empire.)

ETAT ROMAIN.

Ancône, le 27 février.

Il vient de paraître ici un arrêté de M. le général de division Lemarrois, aide-de-camp de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, gouverneur-général des provinces d'Ancône, d'Urbino, de Macerata, de Fermo et de Camerino, etc., dont voici les principales dispositions:

« Considérant que la partie du port de cette ville destinée au mouillage des bâtimens de l'Etat, se trouve embarrassée par la grande quantité de prises faites par les corsaires français de M. l'armateur Passano; que les denrées et marchandises dont ces bâtimens sont chargés, sont de nature à se gâter, et voulant mettre à couvert les intérêts de qui de droit, il est ordonné que la vente desdites denrées et marchandises commencera à la chancellerie de M. le consul de France, le 1^{er} mars, et continuera jusqu'à ce que la totalité soit vendue. Les fonds provenant de cette vente resteront dans la caisse du consul, pour être remis à qui de droit après la décision du conseil des prises.

(Courier de l'Europe.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 25 février.

S. A. I. l'archiduc Rodolphe, coadjuteur de l'archevêché d'Olmütz, est dangereusement malade. Ce prince a reçu le viatique.

— Des lettres que plusieurs maisons grecques, établies dans cette capitale, ont reçu de la Turquie, annoncent que les relations entre la Porte et la Russie prennent une tournure plus favorable, et qu'on espère de nouveau une réconciliation prochaine et totale entre ces deux puissances. Le colonel russe, M. de Pasquich, qui vient de passer quelques semaines à Constantinople, a eu plusieurs conférences avec le reis-effendi et

quelques autres membres du divan, et l'on assure qu'il est parvenu à écarter différens obstacles qui s'opposaient à la pacification. Aussi a-t-il reçu, lors de son départ, des présens magnifiques et l'Ordre du Croissant. Il se confirme, en outre, que la cour de Pétersbourg a permis que l'on exportât de la Crimée du blé et d'autres objets de première nécessité, de manière que la capitale de l'Empire turc pourra être à l'avenir approvisionnée par cette voie, si les Anglais continuent le blocus des Dardanelles.

— La marche des troupes turques qui se rendaient dans la Bosnie et dans les provinces voisines, a été suspendue.

— L'esprit de révolte et d'insubordination n'a pas encore cessé à Constantinople. C'est à cette cause que l'on attribue principalement plusieurs incendies qui, dans le courant de janvier, ont dévasté une partie de cette capitale.

(Publiciste.)

— Le coton et le café d'Arabie arrivent en si grande quantité à Constantinople, que le prix de ces deux précieuses marchandises ne peut manquer d'éprouver, sous peu, une baisse considérable dans les marchés des Etats européens limitrophes de la Turquie.

(Journal de Paris.)

Francfort, le 2 mars.

M. de Seezen, assesseur de Collège en Russie, qui parcourt dans ce moment les contrées de l'Orient, sous la protection de S. A. S. le duc de Saxe-Gotha, a écrit des rives de la Mer-Morte, au baron de Zach, des détails fort curieux de son voyage, dont M. le baron doit rendre compte incessamment dans un ouvrage qu'il se propose de publier à ce sujet. Ce fut aux recommandations du pacha d'Acre qu'il dut le bonheur d'échapper aux Arabes-Bédouins, sur les mœurs desquels il a eu occasion de faire des remarques nouvelles. Il passa par les montagnes de Ti, la contrée la plus sauvage et la plus stérile de l'Univers. Il fut traité avec tous les égards possibles par les religieux du monastère de Sainte-Catherine. Nulle part il n'a découvert de traces de voyageurs français, quoique M. de Châteaubriant ait dû se trouver dans ces contrées peu de tems auparavant. M. de Seezen a visité successivement et avec la plus scrupuleuse attention la fameuse pointe de Granit, le Dschibbal-Musa, le Catrina; de là il se rendit à Thor, Scharmé, Dahab, et fit le tour de la presqu'île. Partout il s'est procuré des manuscrits curieux. Il est possesseur de 704 pièces différentes, parmi lesquelles il s'en trouve du plus grand prix, dont il rendra compte au public.

(Idem.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 1^{er} mars.

Les nouvelles de Venise, du 20 février, marquent qu'il y arrive constamment des vaisseaux de Trieste, de la Dalmatie, de l'Etat de l'Eglise et du royaume de Naples. On ne rencontre encore du côté de Venise aucun vaisseau de guerre anglais.

(Gazette de France.)

ANGLETERRE.

Londres, le 22 février.

Deux mille hommes de troupes et vingt-un bâtimens de transport se sont réunis, dans le courant de la semaine dernière, à l'expédition formée à Plymouth, sous les ordres des généraux Spencer et M'Farlane, laquelle est maintenant composée de 9000 hommes. Cette expédition avait levé l'ancre, vendredi matin, pour sortir; mais le vent qui soufflait de l'est dans ce moment, ayant tourné tout-à-coup au S. O., elle ne put mettre à la voile.

— Une centaine de vaisseaux de transport sont réunis à Portsmouth pour recevoir des troupes et des munitions de guerre. Tous les élémens de cette nouvelle expédition se rassemblent avec célérité.

— On remarque, depuis huit jours, un grand mouvement de troupes. Les uns se dirigent vers les ports qui leur sont assignés; les autres changent de cantonnemens, et sont remplacées par des milices; d'autres enfin sont dirigées vers les côtes pour y occuper des baraquements.

Il est question de changer l'uniforme des officiers de l'armée de terre.

— Les négocians qui commercent avec Saint-Domingue se sont assemblés, et ont arrêté de présenter un mémoire au chancelier de l'échiquier pour demander que les cafés de Saint-Domingue soient exemptés du nouveau droit, attendu que le café ne se vend pas ce qu'il coûte. Nous espérons que le gouvernement verra dans cette demande une raison de plus de soumettre les cafés de Saint-Domingue au nouveau droit, car il serait souverainement injuste que, lorsque les cafés ne se vendent point, on facilitât l'importation des cafés étrangers.

— Sir S. Hood est arrivé à Plymouth, à bord du Centaure. Le Comus, frégate de sir S. Hood, a été chassé par l'escadre de Rochefort. Le 24 janvier, sir S. Hood s'est séparé de sir J. Duckworth, près de Madère; sir J. Duckworth s'est mis à la poursuite de l'escadre française.

— Un bâtiment russe, à bord duquel se trouvaient les membres du dernier gouvernement de la république ionienne, a été pris dernièrement dans l'Adriatique par nos croiseurs: l'équipage et les passagers ont été conduits à Malte, comme prisonniers de guerre. D'après les nouvelles que l'on vient de recevoir de Pétersbourg, il paraît que l'Empereur de Russie veut considérer tous les sujets anglais qui résident dans ses Etats, comme les otages qui lui répondront de la sûreté et de la liberté des personnes prises à bord du bâtiment dont nous venons de parler.

— Lord Lake, gouverneur de Plymouth, général dans l'armée de terre et pair du royaume, est mort, la nuit dernière; il était tombé malade jeudi dernier, et cet accident avait fait suspendre jusqu'aujourd'hui lundi le procès du général Writlocke. Le noble lord était âgé de soixante ans.

INTÉRIEUR.

Saint-Malo, le 1^{er} mars.

Le 29 du mois dernier, le corsaire le Spéculateur, de Saint-Malo, capitaine Pradère, est rentré en cette rade après douze jours de croisière, pendant lesquels il a pris les navires suivans: le brick américain le George, de Philadelphie, de 190 tonneaux, chargé de beurre, lard et farine, pris par les Anglais, ayant à bord un officier et six anglais; la goélette anglaise l'Industrie, de 120 tonneaux, chargée de fer, acier, cuivre et thé; la lettre-de-marque l'Elisabeth, de Liverpool, de 220 tonneaux, destinée pour Malte, armée de huit obusiers et deux canons, et chargée de sucre, café, coton, indigo, draps, mousselines, velours, bazins, etc.; la goélette anglaise le Zéphir, de 120 tonneaux, sur son lest; le brick anglais l'Industrie, de 230 tonneaux, chargé de beurre, lard et rhum, venant d'Irlande pour Plymouth. — Toutes ces prises ayant épuisé l'équipage du corsaire, il a été forcé de rentrer, n'ayant plus à bord que 35 hommes d'équipage, y compris 8 mousses, et se trouvant avoir 30 prisonniers. Cet heureux corsaire se dispose à reprendre bientôt le cours de ses exploits.

Paris, le 9 mars.

DECRETS IMPÉRIAUX.

Par décrets du 21 février 1808, S. M. a autorisé l'acceptation de donations et legs, ainsi qu'il suit:

Les legs faits à l'hospice de Brantôme, département de la Dordogne.

L'un de 1000 liv. tournois, par la dame Catherine Dubreuil, épouse du sieur Bezenal, exigible seulement après le décès de son héritier et sans intérêts;

L'autre de 1200 liv. également tournois, par le sieur Louis Bezenal;

Seront acceptés par la commission administrative dudit hospice.

Le legs de 500 fr. fait à l'hospice des malades, et celui de pareille somme fait à l'atelier de charité de la ville de Saint-Chamond, département de la Loire, par la demoiselle Françoise Fournier, seront acceptés par la commission administrative des hospices de cette ville.

Par décret du 25 février 1808, S. M. a autorisé divers établissemens de bienfaisance à accepter les legs et donations ci-après:

Le legs fait au profit des pauvres de l'hospice civil de Saint-Maixent, département des Deux-Sèvres, par la dame Marie-Magdelaine de Bussac, supérieure des Dames hospitalières attachées au service dudit hospice; 1^o de la totalité des meubles et effets mobiliers lui appartenant et placés dans cet hospice; 2^o des créances actives, arrérages de rentes et autres effets qui sont sa propriété personnelle, sera accepté par la commission administrative dudit hospice.

Le legs de 1000 fr. fait aux pauvres de l'hôpital de la Grave (Haute-Garonne), par le sieur François Martin, suivant son testament du 30 fructidor an 13;

Le legs fait par demoiselle Jeanne Dolon, consistant dans son linge, ses meubles et effets mobiliers portés à la valeur de 856 fr. 50 cent., et dans deux créances non évaluées, à la supérieure de la maison de charité de la Dalbade;

Le legs fait par la dame Elizabeth Griffoul, épouse du sieur Gramond, 1^o de 600 fr. aux hospices civils; 2^o d'une maison située à Toulouse, d'un revenu net de 450 fr. à la maison de Charité de Saint-Etienne;

Le legs fait à titre universel à l'hôpital Saint-Jacques, par le sieur Gabriel Candellé, dit Latour, consistant en mobilier de la valeur de 800 fr. 70 cent.;

Le legs de 1000 fr., une fois payés, fait aux hospices de Toulouse, par demoiselle Marie Estellé;

Et le legs fait à l'Hôtel-Dieu Saint-Jacques, par Vital Beng, de sa garde-robe, linge et bijoux, estimés à la somme de 389 fr.,

Seront acceptés par la commission administrative des hospices et secours à domicile de la ville de Toulouse, aux charges exprimées par les testateurs.

Le legs de 1000 fr. fait à l'hospice civil, et celui de la même somme fait aux pauvres de Dijon (Côte-d'Or), par le sieur Lazare Lacherée, seront respectivement acceptés par le bureau de bienfaisance et la commission administrative de l'hospice de ladite ville.

Le legs de 400 fr. fait à l'hospice de Bessan, département de l'Hérault, par le sieur Babal, curé, suivant son testament, sera accepté par la commission administrative de cet hospice.

La donation faite à l'hospice de Savigné-les-Mans, département de la Sarthe, par la dame Julienne Montaron, veuve Jean Hervé, suivant acte notarié, d'une somme de 621 fr., sera acceptée par la commission administrative de cet hospice.

Le legs de 2400 fr. fait aux pauvres de Verneuil, département de l'Eure, par le sieur Simon-François Descorches, suivant son testament, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette ville.

Le legs de 1000 fr. fait à chacun des trois hospices de la ville de Mâcon, département de Saône-et-Loire, par le sieur Joachim Blondeau, suivant son testament;

La donation d'un capital de 1422 fr. fait à l'hospice de Charité de la même ville, par la demoiselle Françoise Ravier, suivant acte notarié;

Et les dix donations, chacune d'un capital de 1000 fr., faites à l'hospice des incurables de Mâcon, par les demoiselles Marie-Louise Bernigaux, Marie-Claudine Delorre, Pierrette Fournier, Marie-Joséphine Guépy, Emilie Millet, Catherine Bouvret, Marguerite-Vincentine Cavazier, Anne-Thérèse Cordier, Marie-Pierrette Janin et Jeanne-Catherine Cotillon, suivant actes notariés, seront acceptées par la commission des hospices de Mâcon.

LOTÉRIE IMPÉRIALE.

TIRAGE DE BRUXELLES, du 7 mars.

36. 11. 69. 44. 75.

BEAUX-ARTS.—GRAVURES.

Il n'est personne réunissant à l'amour éclairé des arts, le sentiment dû aux traits héroïques et aux actions mémorables, source de gloire pour sa patrie, qui ne se rappelle avec plaisir les expositions des derniers salons, où les artistes à l'envi s'étaient empressés de retracer avec exactitude et talent les faits les plus brillants, les événements les plus remarquables des dernières campagnes. Ici, le pinceau facile et brillant de

pestiférés de Jaffa, ou la défaite des Musulmans à Aboukir; là, Thevenin retraçait avec une grande vérité un des sites les plus étonnants, marqués par une action plus étonnante encore, le Saint-Bernard franchi par l'armée française; d'un autre côté, Debret présentait le spectacle touchant d'un grand exemple donné par un grand-homme celui du respect dû à la valeur malheureuse, dans son excellent tableau des blessés Autrichiens: Vernet se montrait dans un autre genre le digne héritier d'un nom si illustre dans son art: une foule d'autres peintres dont les noms nous échappent, avaient aussi payé leur tribut à la gloire française, en retraçant des scènes détachées, des traits particuliers, honorables pour la mémoire de nos guerriers.

Parmi tous ces artistes se réunissant dans une même idée, et l'exécutant avec le concours de leurs talents divers, quelques circonstances dignes de remarque faisaient particulièrement distinguer les productions de M. Lejeune, lieutenant-colonel du génie, aide-de-camp de S. A. S. le prince de Neuchâtel. Le public se portait toujours en foule, et s'arrêtait avec une extrême satisfaction aux beaux tableaux de batailles qu'il exposait, à ces portraits animés, à ces peintures exactes et fideles des grands événements dont les récits lui étaient toujours présents: il en reconnaissait l'ensemble, il en retrouvait les détails, grâce à un artiste soldat, qui se créant une manière nouvelle, et prenant un parti peu pratiqué jusqu'à lui, a cru avec raison qu'il ferait un très-bon tableau de bataille, en peignant l'action telle qu'il l'a vue, telle qu'il y avait lui-même participé, sans s'assujettir aux dispositions de convention, et aux formes ordinaires adoptées par les artistes: ainsi nous avons vu ce jeune peintre réunissant en sa personne un double caractère, un double mérite, celui de l'artiste et celui du militaire, consacrer les moments où l'on ne combattait pas, à décrire les actions où il avait combattu. Il fallait en effet avoir été acteur dans ces grands événements pour offrir une physionomie si fidele, des sites, des lieux, des dispositions générales, des mouvements particuliers, pour bien choisir le moment décisif de la victoire, et saisir plus particulièrement les traits de ceux qui y ont contribué, pour donner une idée exacte à ceux qui n'ont point fait la guerre, de ce qu'est une bataille dans nos tems modernes, pour rendre avec vérité tous les détails qui appartiennent soit au matériel de la guerre, soit à la tenue des hommes, à leurs habitudes, à leur manière d'être, pour réussir enfin à faire attester par mille témoignages oculaires la fidélité de l'artiste, au spectateur qui ne pourrait apprécier que son talent.

Voilà une partie des éloges qu'ont mérités aux derniers salons les tableaux exposés par M. le Jeune: leur succès, les preuves d'estime données à leur auteur, les encouragemens qu'il a reçus, les honorables suffrages qu'il s'est conciliés, sont connus. On desirait vivement que la gravure multipliât ces productions intéressantes, et ce vœu vient d'être rempli pour deux d'entre elles très-capitales.

La première des gravures dont nous parlons ici, est celle du tableau de la *Bataille de Marengo*, tableau pour lequel deux expositions successives n'ont pu épuiser la curiosité publique; le second, celle de la *Victoire d'Aboukir*, production dans laquelle le talent de l'auteur, comme peintre et dessinateur, s'est encore montré avec plus d'avantage, et digne, sous tous les rapports, de servir de pendant à la première.

Ces deux estampes sont gravées avec un soin très-remarquable; elles ont le mérite de la netteté et de la précision si nécessaires dans les sujets qui y sont traités, et d'une exécution à-la-fois ferme et agréable.

Toutes deux se trouvent chez Chaize, marchand d'estampes, rue de l'Echelle, près des Tuileries, et chez les autres marchands d'estampes. Le prix de chacune d'elles est de 30 fr. avec la lettre, et de 72 fr. avant la lettre.

M. le Jeune vient aussi de faire graver, d'après lui, deux estampes qui méritent les mêmes éloges pour leur exécution, mais qui sont d'une moindre proportion. La première représente le *Champ de bataille d'Eylau*, le lendemain de l'action; la seconde, l'*Entrevue de Tilsitt*: toutes deux se trouvent à la même adresse. Le prix de la première est de 4 fr., celui de la seconde est de 6 fr.

MONNAIES.

Tableau des monnaies étrangères comparées à celles de la France; dédié à S. Exc. Mgr. Gaudin, ministre des finances; par M. Chabouillé, ancien agent de change.

Cet ouvrage est gravé en taille-douce avec le plus grand soin par MM. Girardon et Lalé,

graveurs au dépôt de la guerre, et se trouve chez M. Noël, graveur-éditeur et marchand d'estampes, rue Saint-Jacques, n° 16, à l'enseigne du Pont de Arts.

Le prix en est de 6 fr.

La gravure est de 18 pouces de haut sur 23.

L'auteur de cet ouvrage ayant reconnu combien il était difficile aux particuliers, sans avoir recours sans cesse aux hôtels des monnaies, de constater d'une manière positive la valeur des monnaies étrangères en les comparant à celles de la France, parce qu'aucune monnaie de l'Europe, soit en or, soit en argent, ne présente sur l'une de ses empreintes ni le titre ni le poids auxquels elle a été frappée, et que ces titres et poids sont différents chez beaucoup de nations, il a cru qu'il serait très-utile au commerce, à la Banque, aux voyageurs, à l'étranger, et à tous ceux qui, sous un rapport quelconqué, s'occupent du commerce des matières d'or et d'argent, d'avoir sous les yeux un tableau d'après lequel ils puissent reconnaître à la première inspection de chaque pièce étrangère, les titres et poids vulgaires et décimaux, et la valeur vulgaire et décimale, argent de France.

CONCERT.

Nous avons parlé du succès du Concert en quelque sorte préparatoire, donné par M. Pradere et Mlle Doyen chez M. Blangini; ce succès les a encouragés à en briguer un autre sur un théâtre plus étendu.

Un artiste très-célèbre, dont le nom a constamment été prononcé à Paris parmi ceux des maîtres de son art, mais qu'on n'y a pu apprécier depuis long-tems, a consenti à se faire entendre dans ce Concert: M. Pradere, fils, lui cède ainsi au piano la place que les amateurs desiraient lui voir occuper. C'est assez désigner l'artiste étranger dont nous parlons, et rappeler, sans le nommer, la réputation dont il jouit.

Le concert est fixé au 16 de ce mois, au foyer de la Salle olympique. — On peut se procurer des billets chez MM. Gauthier et Berin, rue Saint-Thomas-du-Louvre, n° 30.

ERRATA.

Dans le n° du 2 mars, art. *Sciences*, pag. 247, 3^e colonne, ligne 23 en remontant; et élever le terrain, lisez: et lever le terrain.

Idem, ligne 7 en remontant; M. Lornet, lisez: M. Lomet.

COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 100 c., j. du 22 sept. 1807. fermée.
Idem. jous. du 22 mars 1808. 83 fr. 60 c.
Rescriptions sur domaines. 92 fr. c.
Actions de la Banque de France. 1255 fr. c.

SPECTACLES.

Académie impériale de Musique. Aujourd'hui, Relâche. — Demain: Arvire et Evelina, et les Amours d'Antoine et Cléopâtre.

Théâtre-Français. Les comédiens ordinaires de S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui, l'Assemblée de Famille, et...

Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois. Par l'Opéra-Comique, le Nozze di Figaro.

Théâtre de l'Opéra-Comique. Les comédiens ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui, Roméo et Juliette, et Gulistan.

Théâtre de l'Opéra, rue de Chartres. Aujourd'hui, la 1^{re} repr. de Minicéoff, parodie de Minzickoff, la Mégantropogénésie, et Bancelin.

Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple. Aujourd'hui, la Tête du Diable, et M. Quinquina.

Salle Montansier, Palais du Tribunal. Aujourd'hui, Exercices en tous genres et variés, par M. Ravel et sa troupe. Les Sautiers en Enfer.

Tivoli d'hiver, à la ci-devant Veillée et Théâtre de la Cité. Aujourd'hui, exercices sur la corde parallèle, allemande, walse; sur 2 cordes Opticographie de M. Gadbois. Tours de Préjan. Intermède, on entendra M. Bianchi. Exercices de MM. Forioso et Mustapha; Mmes Forioso, sœur et Frascara; sauts périlleux en avant et en arrière.

Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-Honoré, Hôtel des Fermes. M. Olivier donnera tous les jours, à sept heures et demie précises, les mêmes tours et divertissemens qu'il a eu l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant LL. MM. H. et RR., et devant la Cour.

Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre, rue de la Fontaine-Michandière. — Spectacle tous les jours, à sept heures et demie.